

L'Enseignement Basé sur les Technologies de l'information et de la communication et les enseignants algériens du supérieur: quels usages? Quelles attitudes?

Dr/Rabah Nemamcha
Université 8 Mai 1945

Dr/ Brigitte Simonnot
Université Paul VERLAINE de Metz

Résumé:

La problématique de l'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'éducation en général et dans l'enseignement supérieur en particulier, se situe à la croisée de différentes approches. Parmi ces approches, on peut citer l'approche communicationnelle, l'approche pédagogique ou éducative, l'approche économique, ou encore l'approche informatique.

Cet article présente les résultats préliminaires d'une étude quantitative portant sur les usages des TIC par 100 enseignants de l'université 8 Mai 1945 de Guelma, et leurs attitudes vis-à-vis d'un enseignement à distance basé sur ces technologies. Les traitements quantitatifs des réponses ont fait apparaître des inégalités dans l'accès aux TICE, une diversité de l'usage des TICE, qui sont mobilisées à des échelles et pour des usages divers, et une divergence de perception de ces technologies. Nous avons aussi observé des disparités liées au sexe et à la discipline.

المُلخَص:

تقع إشكالية إدماج تكنولوجيا المعلومات والاتصالات في مجال التعليم عموما والتعليم العالي بشكل خاص، في مفترق طرق لمقاربات مختلفة. وتشمل هذه المقاربات المقاربة الاتصالية، التربوية، الاقتصادية، أو المعلوماتية. يتناول هذا المقال النتائج الأولية لهذه الدراسة الاستطلاعية حول الاستخدامات الفعلية لتكنولوجيا المعلومات والاتصال من طرف 100 أستاذ من جامعة 8 ماي 1945 بقالمة، تصوراتهم لقيمة هذه التكنولوجيات في مجال التعليم، ومواقفهم من التعليم الإلكتروني. أظهرت المعالجة الكمية للإجابات عدم المساواة في الوصول إلى هذه التكنولوجيات، وتنوعا في الاستخدام، و مستويات مختلفة من الإدماج. كما لاحظنا أيضا فوارق تتعلق بجنس وتخصص الأساتذة، واختلافات في النظرة إلى تكنولوجيا المعلومات والاتصال. علاوة على ذلك، فإن جل المبحوثين يعتقدون أن التعليم الإلكتروني إشارة إلى عصرنة المنظومة التربوية، إلا أنهم أبدوا تعلقا بالنمط الحالي للتعليم. الكلمات المفتاحية: تكنولوجيا المعلومات والاتصالات، استخدام، التعليم عن بعد، التعليم الإلكتروني.

Introduction

L'enseignement supérieur algérien connaît un processus de modernisation qui se manifeste par deux réformes importantes: d'une part, la mise en œuvre du système européen Licence Master Doctorat (LMD) et, d'autre part, le développement des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE). Depuis 2004, le ministère algérien de l'enseignement supérieur s'est doté d'une commission nationale de l'enseignement virtuel, dont la mission principale est la mise en place de l'Université virtuelle dans les différents établissements d'enseignement supérieur. Il s'agit de promouvoir un mode d'enseignement qui doit permettre aux établissements d'enseignement de répondre à un triple défi: faire face à l'accroissement du nombre d'étudiants, pallier le manque d'enseignants et faciliter l'accès à l'éducation des populations éloignées des établissements universitaires (femmes et populations vivant en zones rurales en particulier).

Dans la perspective de la mise en œuvre d'un système d'enseignement à distance (EAD) basé sur les TICE, l'université 8 Mai 45, Guelma a décidé de mener une enquête auprès de ses enseignants. L'objectif était de faire le point sur les usages des TICE par les enseignants, leur perception des valeurs liées à l'intégration des TICE et leur attitude par rapport à l'EAD.

Après avoir présenté la méthodologie de l'enquête, nous en analyserons les premiers résultats en nous focalisant sur les disparités liées au type de discipline d'enseignement et au genre des enseignants.

La population étudiée

Cette étude a été menée de février à la fin mai 2007. Le questionnaire a été directement distribué auprès des enseignants de l'université 8 Mai 45, Guelma. Cent réponses ont été collectées, ce qui représente un tiers des personnes contactées. Les répondants sont pour 52% des hommes et 48% des femmes, la plupart ont moins de 45 ans: 44% d'entre eux ont entre 25 et 35 ans, 40% ont entre 36 et 45 ans et 16 % ont plus de 46 ans. Les réponses proviennent pour 55% d'enseignants de sciences exactes et technologie (génie civil, génie mécanique, génie électrique, physique, biologie, chimie et informatique) et pour 45% d'enseignants de sciences humaines et économiques (droit, lettres, sociologie et économie). Dans notre échantillon, l'enseignement des sciences et techniques compte une

proportion plus importante d'hommes que de femmes (64% des hommes et 36% des femmes), alors que cette proportion s'inverse en sciences humaines et économiques (38% des hommes et 62% des femmes).

L'expérience dans l'enseignement des répondants varie de faible à moyenne : 64% ont moins de 10 années d'expérience, 20% entre 10 et 19 ans et 16% entre 20 et 29 ans. En moyenne, les hommes ont plus d'expérience dans l'enseignement que les femmes.

Nous avons cherché à observer s'il existe des disparités liées au sexe et à la discipline pour l'intégration des TICE dans les pratiques professionnelles et l'acceptabilité de l'EAD, avec l'hypothèse que les enseignants des disciplines sciences et techniques sont plus favorables à ces changements.

Niveau de qualification /diplômes

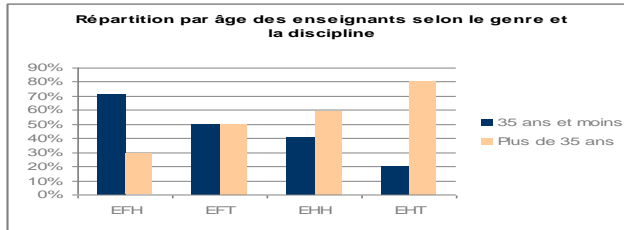
Moins d'un quart (23%) des enseignants interrogés possèdent un diplôme étranger. Les pays d'obtention sont principalement l'Angleterre avec 10 diplômés, la France avec 4 diplômés, les pays arabes avec 3 diplômés, les USA et l'ex-URSS avec 2 diplômés chacun. L'Allemagne, la Bulgarie et le Canada ont 1 diplômé chacun. Parmi ces diplômés, on compte une seule enseignante, de spécialité technique. La plupart des enseignants (70%) préparent un diplôme, ils sont 78% en sciences humaines contre 64% en sciences et technologies. Le diplôme le plus préparé est le doctorat d'état (ou doctorat ancienne thèse).

Dans la suite de cette étude, nous allons considérer quatre catégories de notre échantillon résultant de la combinaison des variables « sexe » et « discipline », et dont les effectifs sont les suivants :

- **EHT (Enseignants Hommes de sciences et Technologie) : 35 (soit 35%)**
- **EHH (Enseignants Hommes de sciences Humaines et économiques) : 28 (soit 28%)**
- **EFT (Enseignants Femmes de sciences et Technologie) : 20 (soit 20%)**
- **EFH (Enseignants Femmes de sciences Humaines et économiques) : 17 (soit 17%)**

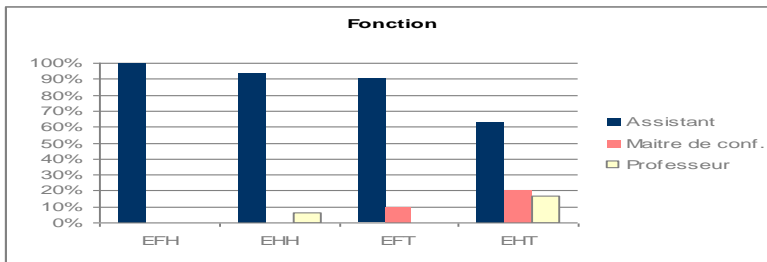
Âge

En général, la population féminine est plus jeune comparée à la population masculine. Les EFH sont les plus jeunes (71% ont 35 ans et moins) et les EHT les moins jeunes (80% ont plus de 35 ans).



Expérience et fonction

Corollairement, les femmes sont aussi moins expérimentées dans l’enseignement, notamment les EFH (93% ont moins de 10 ans d’expérience) alors que 54% des EHT et 53% des EHH ont 10 années d’expérience et plus. Les hommes occupent aussi les grades les plus élevés: les postes de professeurs sont tous occupés par des hommes. On peut noter l’absence de maître de conférences en sciences humaines. Tous les maîtres assistants de notre échantillon préparent un doctorat.



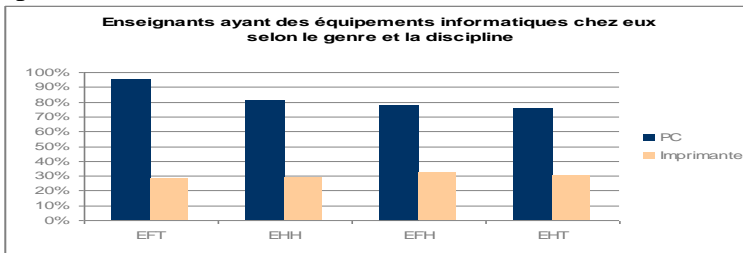
Stage /diplôme à l’étranger

Dans les cinq dernières années, un peu plus de la moitié des répondants (54%) a suivi un stage à l’étranger, dont 37 préparent un diplôme de doctorat avec 10 cotutelles (9 avec la France et 1 avec un pays arabe). La France reste le pays de destination privilégié avec 57% des stages, puis 18% pour les pays arabes (Tunisie, Égypte, Syrie, etc.). Cette mobilité souffre d’un déséquilibre flagrant entre les deux sexes: on compte 75% d’enseignants hommes qui ont suivi un stage à l’étranger contre seulement 31% chez leurs collègues de sexe féminin. Durant les 5 dernières années, 29 EHT (soit 83% d’entre eux) ont effectué un stage à l’étranger, pour seulement 7 EFH (soit 25% d’entre elles). Ce constat peut s’expliquer par deux facteurs : l’un historique, l’autre socioculturel. La première raison est liée à la volonté de l’Algérie de se doter d’enseignants universitaires hautement qualifiés en octroyant des bourses d’étude à l’étranger aux étudiants (les majors de promotions principalement) pour poursuivre

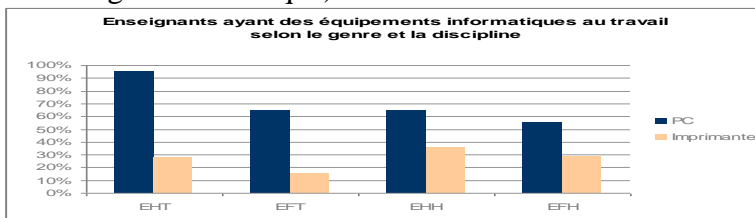
un doctorat. Au fil des années, le nombre de bourses accordées a considérablement régressé, ce qui explique que les diplômés à l'étranger sont les enseignants les plus expérimentés. L'autre raison concerne particulièrement les femmes qui ont du mal à poursuivre des études à l'étranger car les familles qui autorisent leur fille à partir étudier à l'étranger sont peu nombreuses.

Qualité des équipements informatiques

Au domicile familial, 73% des enseignants possèdent un PC, 24% un ordinateur portable, mais seulement un peu plus de la moitié (58%) une imprimante. 97% des femmes sont équipées d'un ordinateur contre 89% des hommes. Ce sont les EFT qui sont le plus équipées à domicile et les EHT les moins équipés. En règle générale, l'acquisition de l'ordinateur à domicile a été faite d'abord pour des besoins professionnels.



A l'université, 46% des enseignants possèdent un PC et 6% un ordinateur portable. Moins d'un enseignant sur 3 possède une imprimante. La différence d'équipement entre les enseignants des deux types de spécialités est très visible: 80% des enseignants des sciences et technologie possèdent un ordinateur au travail, pour un taux en sciences humaines n'excédant pas les 33%. Ce déséquilibre peut trouver son explication dans le fait que les sciences humaines (sauf l'économie) sont des spécialités nouvelles à l'université de Guelma, contrairement aux sciences et technologie dont certaines remontent à l'inauguration de l'établissement (les plus anciennes sont la chimie et le génie mécanique).



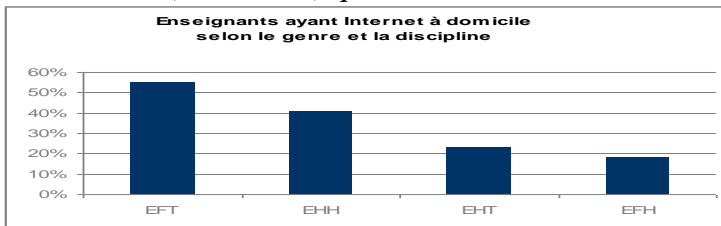
Le déséquilibre d'équipement au travail entre les deux sexes est important. Cependant, il semble moins s'agir d'une situation de discrimination faite aux femmes que d'un effet discipline: les enseignantes femmes sont majoritaires dans les sciences humaines de la population étudiée (23 sur 33 sont des femmes) et le taux d'équipement au travail est moindre dans ces disciplines. Pour le type d'équipement, les hommes possèdent plus de portables que les femmes: les hommes ont effectué plus de stages à l'étranger et leur acquisition s'est faite grâce aux aides financières octroyées dans le cadre de ces stages (76% des hommes ont suivi un stage à l'étranger dans les 5 dernières années contre 34% seulement pour les femmes).

Temps d'utilisation de l'ordinateur

Que ce soit à l'université ou à domicile, 27% des enseignants interrogés disent utiliser l'ordinateur de 1 à 3 heures en moyenne par semaine, 17% de 3 à 6 heures, 30% de 6 à 15 heures et 26% plus de 15 heures. Ce sont les hommes et surtout les EHT qui utilisent l'ordinateur le plus longtemps. Parmi les femmes, 40% utilisent l'ordinateur à raison de 1 à 3 heures par semaine seulement.

Accès et usages de l'Internet

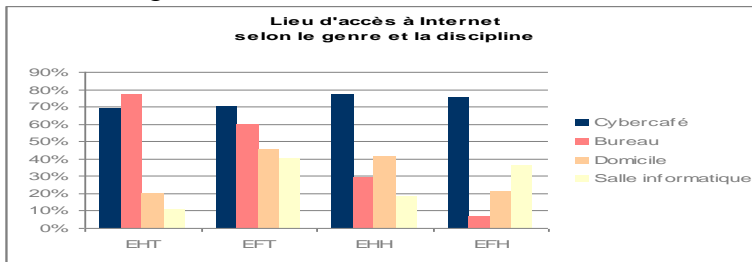
La grande majorité (69%) des enseignants n'a pas l'Internet à domicile. Ce sont les EFT (11 soit 55% d'entre elles) qui sont les plus équipées et les EFH (5 soit 18%) qui le sont le moins.



Le type de connexion est le haut débit à 39%, et une connexion classique pour 29% des enseignants. Près d'un tiers (32%) des enseignants ignorent le type de connexion qu'ils ont. L'Internet à domicile est un service qui ne cesse de gagner du terrain depuis l'année 2005, qui a marqué le début d'une explosion du domaine des télécommunications et plus particulièrement de la téléphonie mobile en Algérie.

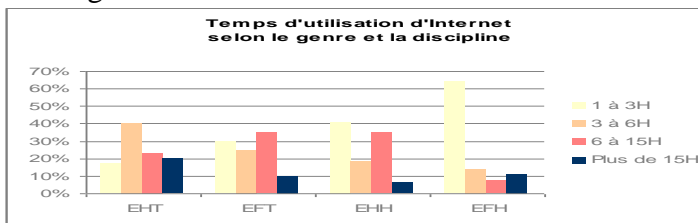
S'agissant du lieu d'accès à Internet, le cybercafé vient en tête lorsque l'on considère l'ensemble des enseignants, suivi du bureau, puis le domicile familial et enfin la salle informatique à l'université. Cette «préférence» pour le cybercafé peut s'expliquer en partie par la

mauvaise qualité du réseau de l'université: pannes, débit faible, etc. Toutefois, l'ordre des lieux d'accès n'est pas le même chez les quatre catégories d'enseignants.



Ces résultats nous permettent de dresser deux constats majeurs: le premier est que le bureau est un lieu d'accès privilégié lorsqu'il est équipé. Le second est que les enseignants de sciences et technologie se trouvent privilégiés par rapport à leurs collègues de sciences humaines du point de vue des possibilités d'accès à Internet. Tandis que les premiers sont en situation de choisir le lieu qui leur convient, les seconds sont en situation plus contraignante.

Le temps d'utilisation d'Internet reste relativement faible: 37% des enseignants l'utilisent de 1 à 3 heures par semaine, 26% de 3 à 6 heures, 23% de 6 à 15 heures, et seulement 13% pour une durée supérieure ou égale à 15 heures.



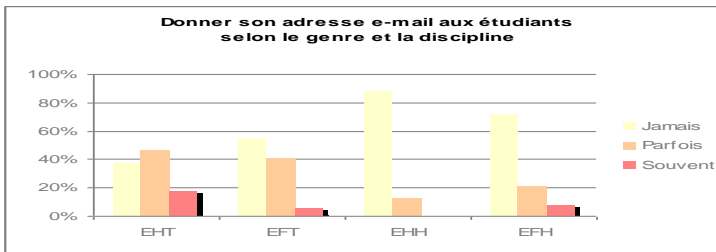
Le temps moyen d'utilisation de l'internet est de 8 heures pour les EHT, 7 heures pour les EFT, 6 heures pour les EHH, et 4 heures pour les EFH. Il semblerait que les enseignants qui recourent à un accès payant à Internet (principalement au cybercafé) ont un temps d'utilisation inférieur à celui des autres, et qu'ils sont probablement obligés d'optimiser leur temps d'utilisation.

Les usages principaux concernent les travaux universitaires, la formation, l'information et le téléchargement. Les travaux universitaires peuvent inclure deux types d'activités: les activités de recherches car les deux tiers des enseignants préparent un doctorat, et

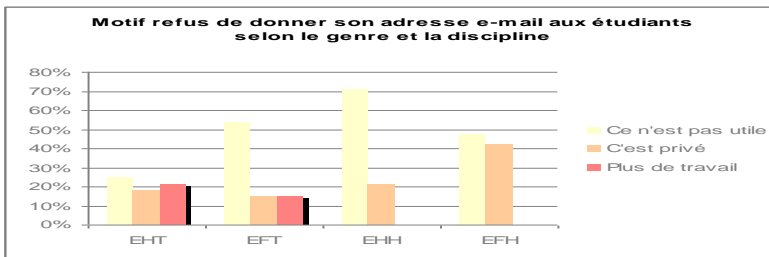
l'activité d'enseigner (préparation des cours). Les usages secondaires sont le travail familial, le divertissement, et la communication. Les deux populations par domaine de spécialité font ressortir deux variantes d'ordre d'usages, mais avec deux constantes: l'usage pour les travaux universitaires figure toujours en tête et l'usage pour communiquer vient le dernier. Les usages sont similaires et équilibrés pour les deux sexes et dans presque le même ordre de priorité, excepté que les femmes classent les travaux familiaux avant le divertissement, contrairement aux hommes qui disent préférer l'inverse.

Usages professionnels de la messagerie électronique

La majorité des enseignants, toutes catégories confondues, ne donnent pas souvent leur adresse e-mail à leurs étudiants: 59% ne la donnent jamais, 32% la donnent parfois et seulement 9% la donnent souvent.



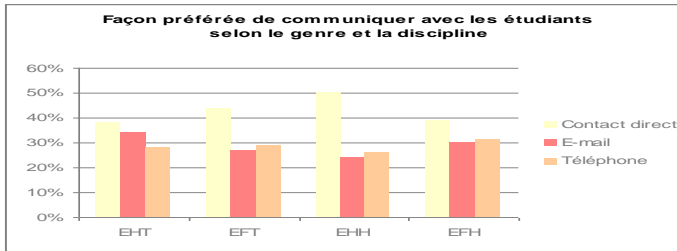
Sur la raison pour laquelle les enseignants ne donnent pas leur adresse e-mail, 33 enseignants (soit 56% des personnes concernées) pensent que ce n'est pas utile, 18 (soit 30%) pensent que l'adresse est une information privée, et 8 (soit 13%) pensent que cela signifie plus de travail.



Les EHH sont les plus nombreux à ne pas voir l'utilité de communiquer leur adresse e-mail aux étudiants, tandis que les EFH sont les plus nombreuses à penser qu'une adresse e-mail est une information privée.

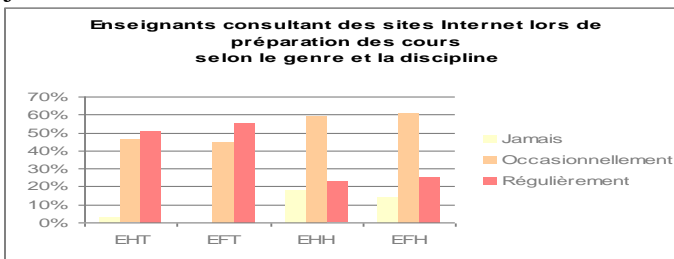
Les enseignants préfèrent le contact direct avec les étudiants. Ils placent ensuite l'e-mail et le téléphone sur un pied d'égalité, même si

les EHT manifestent une légère préférence pour le courrier électronique avant le téléphone.



Intégration des TICE dans les pratiques pédagogiques

C'est la consultation de sites Internet qui représente l'usage le plus répandu dans le recours aux TIC: 40% enseignants déclarent le faire régulièrement, 52% le font occasionnellement, pour seulement 8% qui ne le font jamais.



Comme le montre le graphe précédent, les enseignants de sciences et technologies consultent plus régulièrement des sites Internet pour préparer leurs cours; leurs collègues de sciences humaines sont plus occasionnels.

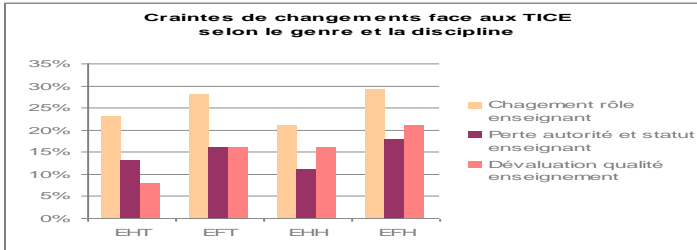
La deuxième tâche consiste en la production d'acétates ou photocopiés à remettre aux étudiants, ce que 45% des enseignants déclarent exécuter régulièrement, 35% à l'occasion, contre 20% qui ne le font jamais. Les EHT et les EFH le font plus régulièrement que les autres catégories.

La troisième tâche concerne la numérisation d'images et de textes: 30% des enseignants déclarent l'exécuter régulièrement, 37% le font à l'occasion et 33% ne le font jamais. Les EFH sont plus réguliers, suivis des EHT, puis les EHH et enfin les EFT. La moitié de ces dernières ne le font jamais.

La tâche la moins répandue concerne la préparation de présentations de type PowerPoint: 16% des enseignants en préparent régulièrement, 25% le font à l'occasion et la majorité (59%) ne le font jamais.

Craintes de changements face aux TICE

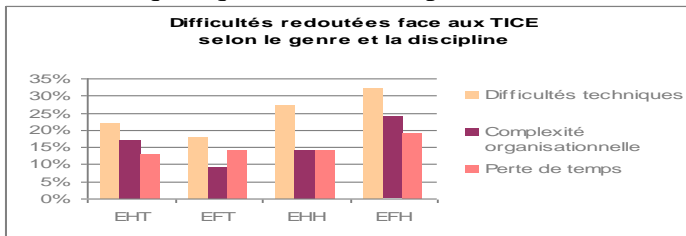
À la question «Avec l'introduction des TICE dans votre établissement, quels sont les changements que vous craignez?», la majorité des enseignants (54%) n'exprime aucune crainte. Les autres sont majoritairement d'avis que l'introduction des TICE conduirait à un changement du rôle de l'enseignant; 1 sur 3 pense que les TICE conduiraient à la perte de l'autorité et du statut de l'enseignant et à la dévaluation de la qualité de l'enseignement.



Les enseignants hommes sont globalement plus optimistes comparés à leurs collègues femmes: 66% des premiers n'expriment aucune crainte, contre 44% pour les dernières.

Difficultés redoutées face aux TICE

À la question «Avec l'introduction des TICE dans votre établissement, vous redoutez les difficultés suivantes », une faible majorité (53%) des répondants ne redoute aucune difficulté. Ce sont les difficultés techniques qui semblent les plus redoutées.



En général, les enseignants de sciences et technologie sont plus confiants (64% ne redoutent aucune difficulté), comparativement à leurs collègues de sciences humaines et économiques (44% ne redoutent aucune difficulté).

Apports des TICE

À la question « L'usage des TICE vous ouvriront l'accès à », 68% des enseignants pensent que les TICE leur ouvriront la voie à de nouvelles connaissances, 58% pensent que les TICE permettront des supports pédagogiques d'une qualité meilleure, 52% une

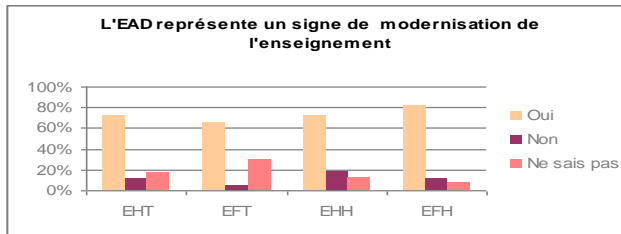
diversification pédagogique. Mais moins de la moitié (46%) estiment que cela permettra une élévation du niveau d'études, 44% une transmission plus facile de connaissances, et 44% que cela permettra l'introduction de nouvelles techniques et technologies.

Les avis des deux catégories de spécialités semblent très proches. Par contre les TICE ne semblent pas avoir la même valeur chez les deux sexes: les femmes sont plus nombreuses à penser que l'usage de TICE permettrait l'acquisition de nouvelles connaissances, l'élévation de leur niveau d'études et l'introduction de nouvelles techniques et technologies. Les hommes sont plus nombreux à estimer que l'usage des TICE apporterait une diversification pédagogique et des supports de cours de meilleure qualité.

Image de l'enseignement à distance

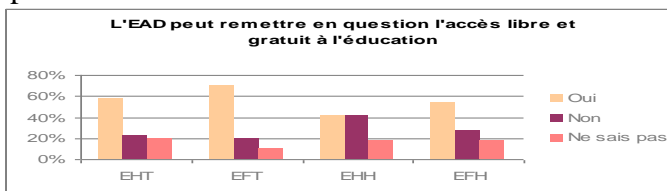
Une très forte majorité d'enseignants expriment leur besoin de dispenser leurs cours devant une audience physique, d'avoir la possibilité de provoquer le débat ou une réaction, d'analyser et de comprendre les comportements et les réactions des étudiants.

L'EAD semble représenter une modernisation de l'enseignement pour 73 enseignants contre 11 qui ne sont pas d'accord (16 ne donnent pas de réponse).

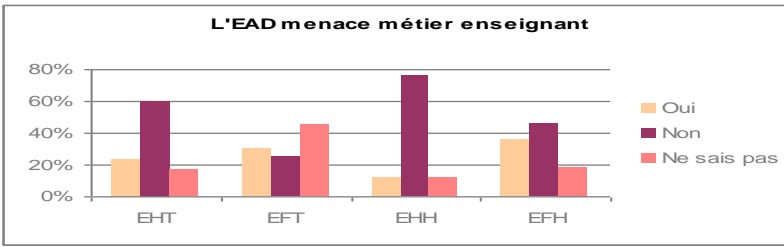


Les EFH sont les plus nombreuses à avoir cet avis.

Cependant une majorité d'enseignants (56%) pensent que l'EAD pourrait remettre en question l'accès libre et gratuit à l'éducation, contre 27% qui ne le pensent pas (17 n'ont pas donné de réponse). Les EFT sont les plus nombreuses (70%) à le penser. L'EAD semble devoir provoquer, pour ces enseignants, une hausse des coûts de formation pour les étudiants.

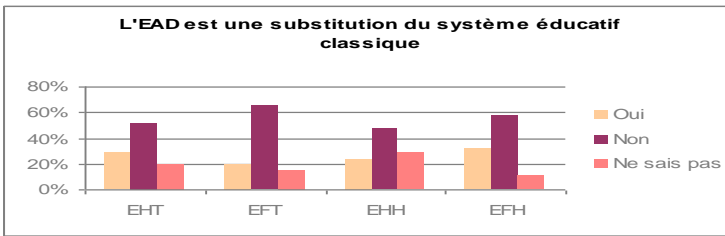


En revanche, les enseignants ne se sentent pas majoritairement (52%) menacés par l'EAD dans la pratique de leur métier.



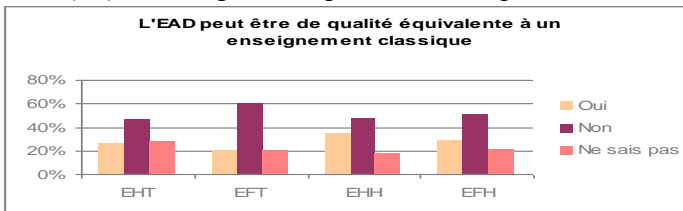
Les hommes (65%) se sentent moins menacés que les femmes. Les femmes sont plus mitigées, une sur trois seulement est de cet avis. C'est dans le domaine des sciences et techniques que l'EAD est davantage perçu comme une menace pour le métier d'enseignant.

Si la majorité des enseignants (55%) pensent que l'EAD ne se substitue pas au système éducatif classique, plus du quart (27%) le pensent néanmoins.



Les femmes sont majoritairement (60%) convaincues que l'EAD n'est pas une substitution à l'enseignement classique en présentiel.

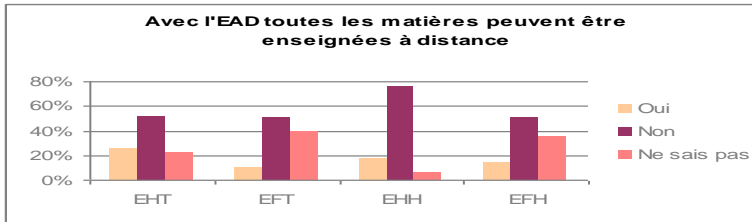
Concernant la qualité des enseignements, près des trois quarts des enseignants ne sont pas convaincus de la capacité de l'EAD à offrir un niveau de qualité équivalent à un enseignement classique: 50 enseignants désapprouvent, et 27 seulement approuvent. Beaucoup d'enseignants (23) ne s'expriment pas sur cette question.



Les femmes sont majoritairement (54%) convaincues que l'EAD ne peut être d'une qualité équivalente à un enseignement en présentiel.

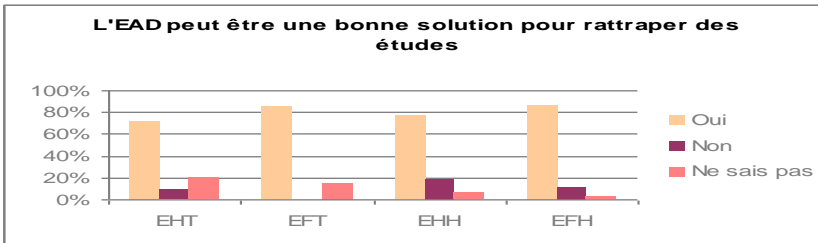
Une majorité d'enseignants (55%) pensent aussi que toutes les matières ne peuvent pas être enseignées à distance, contre 18% qui

pensent le contraire (27% n'expriment pas d'avis). Parmi les matières dont les répondants pensent qu'elles ne peuvent être enseignées à distance, est cité l'enseignement de la langue qui « *nécessite écoute et interactivité* ».

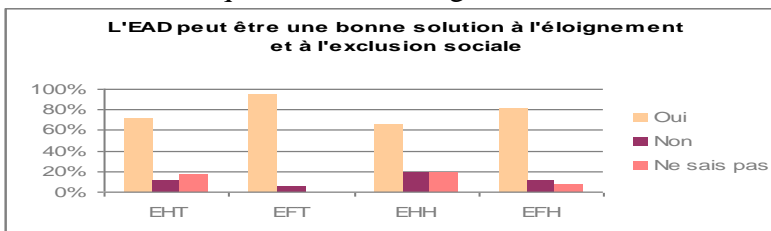


Les EHH sont majoritairement (77%) convaincus qu'avec l'EAD, toutes les matières ne peuvent être enseignées avec un niveau de qualité équivalent à un enseignement présentiel.

L'EAD trouve l'adhésion d'une très grande majorité d'enseignants (79%) quand il s'adresse à des personnes désirant rattraper des cours, que ce soit pour changer de métier ou pour obtenir une promotion ou encore compléter sa culture générale. Les femmes sont plus nombreuses à adopter cet avis.

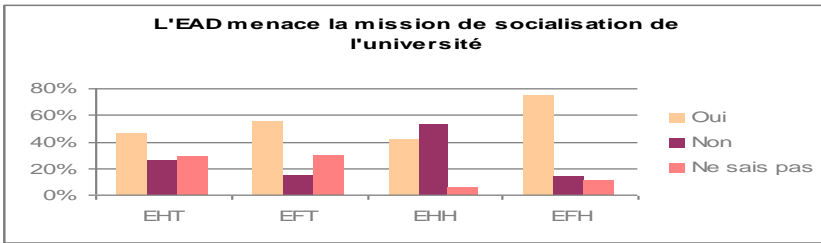


Les enseignants pensent majoritairement (à 78%) que l'EAD constitue une bonne solution au problème d'éloignement et d'exclusion sociale pour certaines catégories (femme au foyer ou rurale, handicapés, etc.). Les femmes, et surtout les EFT (95%) en sont plus convaincues que les autres catégories.

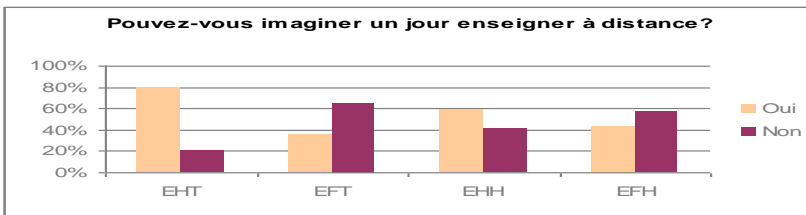


Une légère majorité d'enseignants (55%) pense que l'EAD est un éventuel renoncement à une des missions de l'université actuelle:

apporter une certaine forme de socialisation. Les femmes sont plus majoritairement (67%) de cet avis.



Si la majorité des enseignants interrogés (57%) et surtout près des trois quart des hommes (73%), s'imaginent pratiquer un jour partiellement ou totalement leur métier à distance, 43% ne l'imaginent pas du tout, dont une majorité de femmes et plus particulièrement les EFT (65%).



Discussion

Si les enseignants interrogés dans notre enquête disent que les TICE peuvent apporter à l'enseignement, ils ne sont pas pour autant convaincus que l'EAD permette la même qualité d'enseignement que le présentiel. C'est surtout les relations et la communication entre les participants qui semble poser problème (Breton, 2001): 53% y voient une menace pour les relations entre étudiants et avec les professeurs, 61% des répondants pensent qu'avec l'EAD, il ne peut y avoir de réelle communication avec les étudiants. Les femmes sont plus majoritairement de cet avis. On peut noter que les pratiques de communication électronique sont faibles dans la population étudiée, elles arrivent au dernier rang des usages de l'internet.

Les réticences des enseignants vis-à-vis de l'EAD sont principalement motivées par le besoin d'un contact direct avec les étudiants et la possibilité d'échange avec d'autres enseignants. Ces réticences ne sont pas propres au contexte algérien: la proportion d'enseignants qui expriment ce type de réserve est moindre que dans une enquête du même type faite trois ans auparavant en Europe (Delvaux, Vivian, 2004). Parmi les motifs avancés pour refuser de

faire de l'EAD si l'établissement décidait de l'adopter, sont évoqués la baisse du niveau scientifique et un certain manque de maturité des étudiants, le besoin d'aide et d'orientation des étudiants qui nécessiteraient un contact direct avec l'enseignant pour les inciter à étudier.

Les compétences nécessaires pour enseigner avec les TICE ne semblent pas représenter un frein à leur intégration : seulement 14% des enseignants interrogés évoquent la nécessité d'avoir des compétences techniques. Cependant, on peut noter là aussi des disparités principalement liées au type de discipline. La modification des pratiques d'enseignement ne motive un refus de l'EAD que pour 9% des enseignants.

Pour une proportion importante des répondants, si l'EAD paraît acceptable pour rattraper des cours, lutter contre l'éloignement ou l'exclusion sociale, il est aussi ressenti comme une menace pour la mission de socialisation des universités et une remise en question de l'enseignement libre et gratuit (56%). On peut noter que les femmes sont nettement plus sensibles à ces questions.

Les disparités observées dans les résultats concernant le type de discipline et le genre des enseignants doivent être nuancées. Si les enseignants de sciences humaines et les femmes (plus nombreuses dans ces disciplines) semblent plus réticents à l'EAD que les autres catégories de la population étudiée, ce sont aussi ceux qui ont le plus de difficultés d'accès aux TIC en contexte professionnel et les moins expérimentés en enseignement. Peut être aussi sont-ils plus sensibles que les autres à cette difficulté supplémentaire que la médiation technique pourrait introduire dans les pratiques enseignantes. L'analyse doit donc être encore affinée sur ce point.

Dans cette enquête, nous avons employé l'expression « enseignement à distance » (EAD), très courante en France pour désigner plus largement l'usage des TIC dans l'enseignement. Cette expression met davantage l'accent sur les pratiques à distance que sur l'ensemble des usages des TICE mixant distance et présentiel (Chaptal, 2005). Les enseignants interrogés ont une vision plutôt positive des TICE mais restent raisonnés sur leurs apports et dans leurs attentes. Les réticences exprimées vis-à-vis de l'EAD semblent très liées à la réalité sociale dans laquelle ils exercent et à des incertitudes sur l'efficacité sociale du dispositif (Thibaut, 2002).

Conclusion

Pour les enseignants interrogés, l'EAD représenterait, certes, une modernisation des enseignements mais cela ne suffit pas à lever certaines réticences à son encontre. Au-delà des disparités d'accès aux équipements, problème qui doit impérativement être traité pour permettre une intégration des TICE dans les pratiques quotidiennes, ce sont les aspects sociaux, financiers et culturels, ainsi que les relations avec les collègues et avec les étudiants qui semblent poser le plus question pour les personnes interrogées. Pour la majorité d'entre eux, la médiation de l'enseignant nécessite un contact physique et ils sont nombreux à penser que l'EAD pourrait engendrer une perte de qualité dans ce domaine. Nous notons également que les pratiques actuelles de communication recourant aux TIC entre enseignants et étudiants sont encore très faibles. De ce fait, il leur est probablement difficile d'en imaginer les modalités. Il semble que, pour ces enseignants, l'EAD présente le risque d'une certaine industrialisation de l'enseignement, où l'efficacité économique pourrait primer sur l'efficacité pédagogique du dispositif. Les interrogations sous-jacentes portent aussi sur la capacité du dispositif à créer/maintenir/renforcer une forme de lien social et d'accès à une culture universitaire commune.

Bibliographie

- 1) BRETON P., 2001, « Internet. La communication contre la parole? », *Études*, Tome 394, 6, pp775-784.
- 2) CHAPTAL A., 2005, « Le télé-enseignement: une forme de révolution scolaire? », *Éducation et Sociétés*, 15 (1), pp 59-73
- 3) DELVAUX-STEHRÉS M., VIVIAN R., 2004, « Une analyse quantitative des écarts de représentation associés à l'EAD chez les élèves et les enseignants du secondaire (le cas du Luxembourg) », *Actes de la conférence Technologies de l'Information et de la Connaissance dans l'Enseignement Supérieur et de l'Industrie*, Université de Technologie de Compiègne, [en ligne] <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00000719>
- 4) MIÈGE B., SÉGUY F., QUINTON P et al., 2002, « En quoi les TICE innovent-elles ? Pour une analyse communicationnelle du recours aux TIC dans l'enseignement supérieur », In Bogues Globalisme et pluralisme : Tic et éducation, Vol. 3, Montréal, Presse universitaire de Laval, pp. 47-68
- 5) THIBAUT F., 2002, « La formation à distance : des finalités en tension » *Les TIC au cœur de l'enseignement à distance, Actes de la journée d'étude du 12 novembre 2002* [en ligne] http://archive-edutice.ccsd.cnrs.fr/docs/00/05/39/59/DOC/formation_distance.doc